

« *Bon courage pour ton premier jour !* » C'est ce qu'on dit souvent aux jeunes qui s'initient aux dures lois du travail dans la restauration. Il y a quatre ans, Étienne se disait, tout en enfilant son uniforme et en fixant les murs décrépis du fast-food, qu'il ne resterait pas ici longtemps de toute façon. Au travail il faut compter, compter les commandes, les heures supplémentaires, l'argent de la caisse, et quand parfois la chance lui sourit et qu'il y a moins de clients, Etienne cesse de compter et pense. Il pense à l'argent, à ses économies, un petit pas de plus à chaque fois pour qu'il puisse partir d'ici et reprendre ses études de médecine. Il scrute quotidiennement son livret A qui grossit lentement, ça lui donne du courage. Comme les quêtes de ces jeux vidéo auxquels il jouait enfant, où il savait que la victoire ne viendrait qu'après de nombreuses heures d'effort. Alors, il se contente de toucher du bois, espérant que la vie ne viendrait pas le frapper de maux imprévus : pas de problèmes dentaires, pas besoin de lunettes, pas de panne d'ordinateur. Ces petits tracas du quotidien, il n'avait pas le temps de les affronter, pas avant d'avoir atteint son but. Il a souvent peur Etienne, pense à la prostitution, pense à un plan B, C, D. Heureusement qu'il aime vivre, et que l'idée qu'un jour il pourrait partir loin d'ici suffise et lui donne la force dans ses tripes pour avancer et continuer à travailler de toutes ses forces.

Un fast-food en face d'un bar, au milieu d'une place d'un petit bourg, d'une petite ville, d'une petite région. Il se lève tous les matins, tous les jours, toute l'année, et se dit à lui-même : « *Bon courage.* »

La cuisine du fast-food est une mécanique bien huilée : commandes vingt et un, vingt-trois... Où était la vingt-deux ? Le thermostat réglé à 180 degrés, le chronomètre à 3 minutes, l'heure : 13 heures précises. Des familles, des livreurs Uber Eats, des jeunes, le vieux vendeur du tabac d'à côté...Tous attendent, immobiles et poliment, sous le soleil si chaud qu'il semble capable de cuire un steak sans autre artifice. « *Emmenez-moi au bout de la terre, Emmenez-moi au pays des merveilles, Il me semble que la misère, serait moins pénible au soleil.* » Etienne souffle du nez en écoutant ces paroles qui retentissent dans les enceintes du bar d'en face. La misère est bien pire sous un soleil de plomb. Mais pour les chanceux en vacances d'été, qui ont le temps, qui ont l'argent, le temps est doux. Les enfants courent partout en rigolant, les parents papotent à l'ombre, les gens se demandent qu'est-ce qu'ils vont visiter après manger, les cigales chantent, l'air a une odeur de friture et de mimosa.

Personne ne s'attendait à entendre à 13h, entre la commande vingt et un et vingt trois, le serveur du bar d'en face crier « *J'EN AI MARRE !* ».

Le monde se tait. La friteuse cesse de grésiller, les oiseaux suspendent leur vol, les passants se figent. Le serveur du bar, rouge comme une tomate, n'a pas le temps de reprendre son souffle qu'il s'effondre, inconscient, sur le pavé brûlant. Les chanceux oublient pendant un temps leurs vacances pour courir s'assurer que ce jeune va bien. Etienne ouvre rapidement le placard à condiments, pousse le ketchup et la mayonnaise pour attraper en vitesse grand V la trousse de soin bien cachée. Le jeune est entouré de vacanciers, comme des fourmis autour d'un peu de confiture, mais personne ne fait quoi que ce soit. Tout le monde se lance des regards qui disent « *Je ne suis pas médecin moi !* ». Alors c'est Etienne, avec son doctorat de friture et hamburger qui s'y colle. Il se

fraye un chemin parmi la foule et arrive jusqu'à lui. Pourquoi ce serveur portait un bonnet avec une chaleur pareille ? Quel abruti !

Tout à coup, son regard se pose sur une tache étrange sur le front du jeune homme, une marque bien visible, bien rouge. Rouge... Non, vin. Un rouge violacé, celui du vin servi au bar en face, celui de l'encre des vieux feutres d'école, vin comme la couleur de cette horloge dans la classe de CM1 où les longues secondes semblent être des minutes. C'est quoi ces calculs super ennuyants ? C'est quoi le but d'une cour de récréation aussi grande si c'est pour ne pas jouer longtemps dedans ? C'est quoi cette manière de tenir ton crayon ? Et surtout, c'est quoi que t'as au visage ?

Etienne sous le soleil brûlant se rappelle soudain du nom de cet abruti : Dorian. Un nom oublié sous le poids des années. Dorian... Pourquoi portes-tu un bonnet en plein été ? Dans un dernier éclair de lucidité, Étienne s'agenouille auprès de lui et désinfecte l'égratignure qu'il s'est faite, ignorant l'ironie de la situation.

Le soir venu, Étienne, sur le point de fermer le fast-food, se décide à faire ce pas qu'il n'avait osé faire plus tôt. Il s'approche de Dorian, affairé à ranger les chaises et les tables du bar.

— « *Ça va mieux ?* », Demande t-il, un peu hésitant.

Dorian, concentré sur son travail, lève les yeux et semble un instant perdu. Il comprit enfin, caressant le pansement posé sur son bras.

— « *Ah oui, merci...* », répond-il brièvement.

— « *Au plaisir!* », dit Étienne, en souriant, « *Je suis cuistot, mais je suis aussi un super médecin...* »

Mais Dorian, retourne déjà à sa tâche, ne prête guère attention à la fin de sa phrase, et poursuit son rituel quotidien. Étienne, quant à lui, se laisse aller à un léger chantonement.

— « *Un, deux, trois, manger mon caca...* »

Il s'interrompt alors, pris dans l'embarras de sa propre initiative. Dorian tourne la tête vers lui, d'abord surpris, puis affiche une mine ébahie. Il se rappelle de l'école primaire et de l'horloge couleur vin, il se rappelle de la chorale de fin d'année lui et du garçon blond qui s'appelait Etienne avec qui il avait pris le malin plaisir de changer les paroles de la comptine pour faire les marioles.

— « *Je me suis pris la raclée de ma vie par ma mère ce jour-là à cause de toi* », dit Dorian en souriant.

Étienne, amusé par ce souvenir improbable, hausse les épaules, un sourire aux lèvres.

Les semaines s'égrènent ainsi, à mesure qu'Etienne, après ses services, passe de plus en plus de temps avec Dorian. Leurs discussions, à la tombée de la nuit, dans le calme presque mystique du petit bar, sont de plus en plus fréquentes. Le paysage rustique du bourg de nuit est toujours aussi paisible. Au fil du temps, Étienne apprend que Dorian, de son côté, économise avec ses pourboires pour se faire retirer cette tâche de vin qui marque son front. Étienne lui assure qu'il trouve cette marque « *Très cool* », comme celle d'un héros de film. Il lui confie à son tour son projet de reprendre

ses études de médecine, dans un ailleurs qu'il voit comme une promesse. Ils rigolent bien ensemble, ça adoucit le quotidien de rire avec quelqu'un. Le fast-food et le bar, au milieu de la place du petit bourg, de la petite ville, de la petite région ne sont plus seulement des lieux de passage. Ils sont devenus leur terrain d'entente, leur échappatoire, leur petit coin de vacances à eux. Dorian ne porte plus son bonnet. Il a cessé de dissimuler la tache qui, avant à ses yeux, était un fardeau. Étienne de son côté, a vu son livret A se remplir lentement, mais sûrement. À force de rigueur, il a atteint son objectif : il peut enfin partir. Le contrat de Dorian arrive également à sa fin. Les cartons s'accumulent dans la voiture, prêts à être emportés ailleurs.

Une fin d'après-midi, L'atmosphère est très silencieuse au bar, une musique résonne sur la terrasse, Dorian, installé à une table, contemplait le paysage sans un mot, fredonnant une mélodie. Etienne monte dans sa voiture prête à partir pour le déménagement, illuminé par la lumière du soleil de fin d'après-midi, il ouvre sa boîte à gants et tombe sur un bocal avec de l'argent liquide à l'intérieur, L'étiquette, autrefois marquée du mot « *pourboire* », portait désormais cette inscription, écrite soigneusement : « *Pour Étienne, le cuistot bientôt médecin.* » Etienne reste un moment silencieux, ému par le geste de Dorian.

Dorian de son côté, regarde le soleil couchant, les oiseaux chantent. Il prend les cacahuètes qui restent sur les tables et les donne aux oiseaux. Il contemple le paysage paisible, cheveux au vent. Un énorme bruit de klaxon retentit. Dorian se relève en sursaut. Etienne sort de la voiture, ignorant le bouchon qu'il crée, d'autres automobilistes se plaignent mais il n'y prête pas attention et va vers Dorian pour lui faire un câlin. Après un moment, il repart en courant reprendre sa voiture chargée de cartons, ils se font signe de la main.

— « *À bientôt !* », Cria Dorian, un sourire aux lèvres.

Étienne, une boule dans la gorge, hésite un instant avant d'ouvrir la portière de sa voiture. Cela fait si longtemps qu'il attend ce moment. C'est également la fin de contrat de Dorian, Ils ne se verront plus, du moins, plus ici. Cela lui serre un peu le cœur, mais est aussi soulagé que cela prenne fin, et qu'ils aillent tous les deux vers un nouveau quotidien. Peut-être se croiseront-ils un jour, de façon imprévue, comme lors de cette première rencontre. Peut-être qu'un jour, Étienne, désormais médecin, recevra par hasard Dorian dans son cabinet pour ses problèmes de malaises. Ou peut-être se retrouveront-ils dans un supermarché, l'un et l'autre dans la foule anonyme des citadins. Il l'ignore. Aujourd'hui Etienne dit au revoir à l'odeur de friture et de mimosa. Depuis sa voiture, il le regarde, là, de l'autre côté de la place, et il lui crie une dernière parole.

— « *Bon courage pour ton dernier jour !* »

Nombre de mots : 1672